

## Réflexion sur Gramsci et le journalisme

Giuseppe Richeri, Pierre Musso

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Richeri Giuseppe, Musso Pierre. Réflexion sur Gramsci et le journalisme. In: Quaderni, n°57, Printemps 2005. Gramsci, les médias et la culture. pp. 85-91.

doi : 10.3406/quad.2005.1663

[http://www.persee.fr/doc/quad\\_0987-1381\\_2005\\_num\\_57\\_1\\_1663](http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2005_num_57_1_1663)

---

Document généré le 29/09/2015

## réflexion sur Gramsci et le journalisme

Giuseppe  
Richeri

*Université de Lugano*

Les écrits les plus importants de Gramsci consacrés aux moyens de communication de masse se trouvent réunis dans les *Quaderni del carcere* (*Cahiers de prison*), rédigés en 1930, et repris ultérieurement, sous la rubrique *giornalismo*. Comme on sait, Gramsci, durant ses années de prison, s'était fixé un vaste programme de recherche et les textes passés à la postérité, comme ses *Quaderni del carcere*, contiennent essentiellement un recueil de notes préparatoires. L'auteur précisait que « *toutes ces notes doivent être considérées comme de simples annotations et des thèmes pour mémoire qui devront être vérifiés et approfondis* ». Il s'agit donc d'un ensemble d'écrits d'apparence hétérogène qui rendent nécessaire une lecture attentive et complète pour pouvoir dépasser la première impression de fragmentation et pour retrouver la pensée unitaire et cohérente de l'auteur. La partie des *Quaderni* qui concerne le journalisme est une excellente illustration d'une telle hétérogénéité parce que, dans ces textes, on passe de notations très critiques sur les caractéristiques du journalisme italien, à d'autres au ton prescriptif sur les fonctions que devraient exercer les journalistes dans la société, jusqu'à celles plus systématiques, à l'allure de projet, dans lesquelles sont décrites ce que devrait être un journal « modèle ».

### Un journalisme pédagogique et militant

Nous cherchons ici à mettre en évidence quelques idées pour éclairer ce que Gramsci pensait du journalisme. Avant tout, il semble important de souligner le rôle explicitement pédagogique et militant que l'auteur attribuait au journalisme. Ceci apparaît clairement dès les premières lignes de la rubrique dédiée à ce secteur où est affirmée la

*Traduction de Pierre Musso*

nécessité d'une part, que celui-ci soit en mesure de satisfaire des besoins et de l'autre, qu'il soit capable de prosélytisme : « *Le type de journalisme considéré dans ces notes est celui qu'on pourrait appeler "intégral" [...] c'est-à-dire celui qui n'entend pas seulement satisfaire les besoins (d'une certaine catégorie) de son public, mais souhaite créer et développer ces besoins et par conséquent provoquer, en un certain sens, son public et progressivement l'étendre* » (1949, p. 133)<sup>1</sup>.

Dans un second passage intéressant, l'auteur affirme qu'il faut considérer les lecteurs du journal « intégral » de deux points de vue étroitement liés. Le premier appréhende le lecteur comme une personne idéologiquement « versatile, malléable » et « transformable » et le second le traite comme un sujet économique capable d'acquérir le journal et de le promouvoir, pour le faire acheter par d'autres. Ces notes montrent que Gramsci fut capable de maîtriser la tension entre le point de vue du dirigeant de parti qui à travers le journal, doit conquérir de nouveaux adhérents sur une base idéologique et doit influencer leurs idées, et la pratique de l'organisateur culturel qui doit trouver les ressources nécessaires au financement de ses initiatives. Autrement dit, le journal doit être un instrument pour diriger ceux qui partagent une certaine vision politique et il doit façonner, voire « transformer », leurs idées ; mais en même temps il doit être capable de leur offrir un produit qu'ils sont prêts à payer et à promouvoir auprès d'autres individus. Il est intéressant de noter comment Gramsci insiste sur l'importance des aspects économiques et de l'organisation entrepreneuriale du journal qui, ayant été longtemps sous-estimés, ont conduit à la faillite de nombreuses initiatives

« militantes ». Il ne suffit pas d'avoir une forte impulsion idéologique pour équilibrer les bilans économiques ; toutefois, il faut soigneusement distinguer ces deux dimensions : « *on ne peut parler d'entreprise journalistique et éditoriale sérieuse si on oublie cet élément : l'organisation du client, de la vente, qui tout en étant un client particulier (au moins dans sa masse) a besoin d'une organisation particulière, étroitement liée à l'orientation idéologique de la "marchandise" vendue. C'est une observation courante que de constater que dans un journal moderne le vrai directeur est le directeur administratif et non celui de la rédaction* » (1949, p.137).

Un troisième trait mérite d'être souligné : pour Gramsci, le journal ne doit pas être l'instrument autoréférent du groupe idéologique qu'il représente – un bulletin de parti –, il doit être un point d'observation de la vie politique et intellectuelle du pays capable de saisir des phénomènes nouveaux, dès leur émergence. Pour assumer cette fonction, il faut avant tout réaliser une « cartographie » intellectuelle et morale du pays dans lequel se développent les mouvements et les grands foyers d'idées. Sur cette base, le journal doit pouvoir saisir ensuite les « poussées » qui se manifestent dans le pays, même si elles ne présentent pas au début de solides garanties de sérieux et de continuité. Gramsci observe, avec une référence implicite au fascisme, qu'« *il n'est pas non plus nécessaire que le journal soit doté de qualités de cohérence et de richesse intellectuelles : ce ne sont pas toujours les mouvements les plus cohérents et les plus riches intellectuellement qui triomphent. Souvent même un mouvement triomphe du fait de sa médiocrité et de son élasticité logique : tout peut y être, les compro-*



*mis les plus voyants sont possibles et ceux-ci justement peuvent être les causes du triomphe » (1949, p.138).*

Dans une partie de ses notes sur le journalisme, Gramsci, après avoir attiré l'attention sur quelques revues de l'époque et les avoir classées en diverses catégories, précise une série d'éléments qui devraient être présents dans une revue capable de fournir au lecteur des ouvertures, des stimulants culturels et des instruments intellectuels, susceptibles d'élargir son horizon. Il mentionne en particulier quelques rubriques qu'il considère utiles ou carrément indispensables. La première devrait être un dictionnaire encyclopédique des concepts de la politique, de la philosophie et du champ scientifique qui sont le plus souvent évoqués dans les articles et que « *le lecteur moyen comprend difficilement, voire qu'il interprète franchement de travers* ». Ici Gramsci va dans le détail en expliquant quel type de langage devrait être employé, comment devraient travailler les compilateurs de voix singulières – les « *monographies* » – et quelles devraient être leurs caractéristiques. Une seconde rubrique devrait être dédiée aux biographies de ces personnages qui peuvent intéresser « *la culture générale d'une certaine catégorie sociale* » ou de ceux qui ont acquis une notoriété pour avoir créé des concepts ou avoir été les protagonistes de certains grands événements. À celles-ci seraient ajoutées les autobiographies politico-culturelles de certaines personnalités exemplaires pour leur parcours culturel et social.

Une rubrique considérée comme fondamentale est celle consacrée aux réalités régionales qui, en Italie, présentent une très grande diversité non

seulement du point de vue historique, mais aussi culturel et social. L'offre d'approches analytiques et même d'indications sur le matériel bibliographique disponible, pourrait rencontrer, selon Gramsci, l'intérêt de divers lecteurs. Parmi les rubriques proposées, il y a aussi celle qui livre une revue de presse systématique des principaux journaux et revues, mettant en évidence les thèmes les plus importants. Une attention particulière devrait aussi être portée aux livres dans une rubrique qui permette d'offrir deux types de recensions : « *Un type critico-informatif : on suppose que le lecteur moyen ne peut pas lire le livre, mais qu'il est utile pour lui d'en connaître le contenu et les conclusions. Un type théorico-critique : on suppose que le lecteur doit lire le livre et que celui-ci ne peut par conséquent, être résumé, mais on développe de façon critique les objections qui peuvent lui être faites, on met l'accent sur les parties les plus intéressantes, on développe une partie qui y est sacrifiée, etc.* » (1949, p. 144). Outre ces diverses rubriques, Gramsci propose deux appendices que toute revue devrait offrir pour aider le « *travail* » du lecteur. Le premier devrait contenir tous les noms et les mots étrangers utilisés dans les articles accompagnés d'une transcription phonétique de la langue italienne. Le second devrait donner la signification des termes spécialisés dans les divers langages sectoriels. Aux rubriques et aux appendices s'ajoutent les suppléments qui devraient traiter respectivement de littérature, d'économie, d'industrie, des syndicats et de l'agriculture.

### **Une conception datée du journalisme**

Jusqu'ici, on peut dire que les notes de Gramsci sur le journalisme relèvent d'une attitude qui sem-

ble très liée à sa position de leader d'un parti populaire et révolutionnaire dans une phase de répression féroce du régime fasciste qui l'avait enfermé en prison justement en tant que dirigeant politique opposé au régime dictatorial. Ses deux principaux problèmes semblent être d'une part, comment utiliser un journal pour rassembler et aider au développement culturel et politique d'une catégorie de personnes idéologiquement motivées, les militants d'une formation, et de l'autre, comment contribuer à l'amélioration générale du journalisme italien en le rendant moins provincial, moins bureaucratique, plus capable de saisir les phénomènes émergents et mieux outillé pour contribuer à l'élévation culturelle de son propre lectorat.

En fait, tout ceci livre non seulement des éléments pour interpréter la vision de Gramsci sur la situation du journalisme italien au début des années 30, mais aussi quelques traits qui mettent en évidence une vision, selon nous dépassée, de la presse considérée comme un instrument d'organisation politique et de promotion idéologique. Pour illustrer cette critique, il suffirait de noter que depuis longtemps, on assiste à la crise généralisée des journaux qui sont l'expression directe des partis politiques – les fameux « organes de partis » – qui se développe simultanément à la crise, plus que décennale, de la participation politique entendue comme militance dans les partis.

On traite ainsi d'un ensemble d'éléments qui ont une réelle valeur historique, mais dont peu ont à voir avec l'actualité du journalisme italien, de fonctions qui devraient évoluer pour renforcer la vie démocratique d'un pays et pour correspondre aux

exigences des lecteurs. Même les indications sur les contenus ne présentent pas un grand intérêt et apparaissent insignifiants au regard de l'évolution actuelle de la presse quotidienne et magazine. La confirmation du fait que les notes de Gramsci sur le journalisme sont l'expression d'une époque et des conditions personnelles et politiques dans lesquelles elles ont été rédigées, et qu'elles ne sont donc pas en mesure d'offrir des avancées de réflexion particulièrement intéressantes pour la réalité contemporaine, vient aussi de la partie finale de ces textes qui passent du constat de situations de fait à la prescription de pratiques journalistiques positives.

Ces limites sont évidemment dues à la nature de ces pages qui consistent souvent en de simples annotations *pro memoria*, des idées fixées sur le papier pour être éventuellement reprises plus tard de façon plus articulée et réfléchie. Il suffit de penser par exemple, à la note relative aux titres des journaux où Gramsci se limite à constater des situations factuelles : « *Tendance aux titres grandiloquents et pédantesques, avec réaction opposée des titres dits "journalistiques", c'est-à-dire anodins et insignifiants. Difficulté de l'art des titres qui devraient indiquer de façon synthétique l'argument central traité, afin de susciter l'intérêt et la curiosité, en poussant à lire. Même les titres sont déterminés par le public auquel le journal s'adresse et par le positionnement du journal en direction de son public : posture démagogico-commerciale quand on veut exploiter les tendances les plus vulgaires ; posture éducativo-didactique, mais sans pédanterie, quand on veut mettre en valeur le sentiment prédominant dans le public, comme base de départ pour son élévation* » (1949, p.164).

Pour illustrer l'hétérogénéité des remarques mais aussi le ton prescriptif et souvent peu réaliste des indications contenues dans les pages de Gramsci consacrées au journalisme, reportons-nous en conclusion aux passages relatifs respectivement aux correspondants de presse et aux rubriques scientifiques.

- « Correspondants à l'étranger. *Pour l'instant il n'est pas besoin de concevoir le correspondant à l'étranger comme un pur reporter ou transmetteur de notices du jour par télégramme ou téléphone, c'est-à-dire une intégration des agences télégraphiques. Le type moderne le plus complet de correspondant à l'étranger est le publiciste de parti, le critique politique qui observe et commente les courants politiques les plus vifs d'un pays étranger et tend à devenir un "spécialiste" sur les questions dudit pays [...]. Le correspondant devrait se mettre en position d'écrire, au terme d'une durée déterminée, un livre sur le pays où il a été envoyé pour résider de façon permanente, une œuvre complète sur tous les aspects vifs de la vie nationale et internationale [...]. Critères pour la préparation et la formation d'un correspondant : 1) Juger les événements dans le contexte historique du pays même, et pas seulement en référence à son pays d'origine. Ceci signifie que la position d'un pays doit être mesurée par des progrès et des reculs constatés dans ce pays même et ne peut être mécaniquement comparée à la situation d'autres pays, au même moment. La comparaison d'État à État a de l'importance, parce que celui-ci définit la position relative de chacun des pays : en effet, un pays peut progresser, mais si dans les autres le progrès a été plus ou moins fort, la position relative change, et avec elle l'in-*

*fluence internationale du pays considéré [...].*

2) *Les jeunes générations sont en lutte avec les vieilles dans la mesure normale où les jeunes sont en lutte avec les anciens ; autrement dit, les vieux ont un monopole culturel devenu artificiel et préjudiciable ? Les partis répondent aux problèmes nouveaux ou sont dépassés, alors il y a crise ? etc. Mais l'erreur la plus grande et la plus fréquente consiste à ne pas savoir sortir de sa coquille culturelle et à mesurer l'extérieur avec une métrique qui n'est pas la sienne : ne pas voir les différences sous les apparences égales et ne pas voir l'identité sous les diverses apparences » (1949, pp. 165-66).*

- « La revue de presse. *Dans le journalisme traditionnel italien, la rubrique de la "revue de presse" a toujours été peu développée, bien que sa dimension polémique ait toujours eu une fonction exorbitante : mais précisément il s'agissait de polémique à bon marché, occasionnelle, plus liée au tempérament querelleur de l'individualisme italien qu'au projet programmatique de rendre un service au lectorat. Il faut distinguer la revue de presse des journaux d'information et celle des journaux d'opinion : la première est aussi un service d'information, c'est-à-dire que le journal considéré offre quotidiennement à ses lecteurs, ordinaires ou plus informés, les jugements sur les événements en cours publiés par d'autres journaux [...]. Dans les journaux d'opinion la rubrique a une autre fonction ; elle sert à confirmer les points de vue, pour les morceler, pour en présenter, de façon contradictoire, toutes les facettes et toute la casuistique. Cette manière de "répéter" de façon non mécanique et sans pédanterie, les mêmes opinions "de façon didactique", est très utile ; la "répétition" ac-*

quiert un caractère presque "dramatique" et d'actualité, comme une obligation de répliquer à un adversaire [...]. Il faut observer que la revue de presse ne peut être laissée à un sous-fifre quelconque de la rédaction, comme le font souvent certains journaux : celle-ci demande une très grande responsabilité politique et intellectuelle, une grande capacité littéraire et une créativité dans les idées, dans les intertitres etc., c'est pourquoi les répétitions, nécessaires, devraient être présentées avec le maximum de diversité formelle et extérieure... » (1949, pp.166-67).

- « Rubriques scientifiques. Le type italien du journal quotidien est déterminé par l'ensemble des conditions organisatrices de la vie culturelle du pays : absence d'une vaste littérature de vulgarisation, soit au travers du livre, soit dans les revues. Le lecteur du journal veut pour cette raison, trouver dans son journal un reflet de tous les aspects de la complexité de la vie sociale d'une nation moderne. Il faut souligner que le journal italien, relativement mieux fait et plus sérieux que dans d'autres pays, a négligé l'information scientifique, tandis qu'il existait un corps reconnu de journalistes spécialisés pour la littérature économique, littéraire et artistique. Même dans les revues les plus importantes [...] la part dédiée aux sciences était quasiment nulle (aujourd'hui les conditions ont changé de ce point de vue et le "Corriere della Sera" a un ensemble de très reconnue de collaborateurs, spécialisés dans les questions scientifiques). Il a toujours existé des revues scientifiques pour les spécialistes, mais il manquait des revues de vulgarisation [...]. L'information scientifique devrait être partie intégrante de n'importe quel journal italien, soit comme information

scientifico-technologique, soit comme exposition critique des hypothèses et opinions scientifiques les plus importantes (la partie hygiénico-sanitaire devrait constituer une rubrique en soi). Un journal populaire, plus que les autres, devrait avoir cette section scientifique, pour contrôler et diriger la culture de ses lecteurs, qui souvent est "charlatanesque" ou fantastique et pour "déprovincialiser" les notions courantes.

Difficulté d'avoir des spécialistes qui sachent écrire de façon populaire : on pourrait faire le dépouillement systématique des revues générales et spécialisées de culture professionnelle, des actes des Académies, des publications étrangères et compiler des extraits et des résumés dans des appendices spéciaux, en choisissant soigneusement et avec une bonne connaissance des exigences culturelles du peuple, des arguments et les documents » (1949, p. 168).



## N · O · T · E · S

1. Les citations de Antonio Gramsci sont extraites de *Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*, Giulio Einaudi Editore, Torino 1949, pp. 133-172. Elles sont traduites par Pierre Musso.